

Origine de la Paroisse du Sacré-Cœur

Le quartier de La Villette voit le jour vers 1830 avec le lotissement d'un vaste domaine appelé « Terre de Baraban », que l'on désigna ainsi en raison, peut-être, de sa fertilité en barabans, autre nom du pissenlit. Ce nouveau quartier fait partie de la commune de la Guillotière qui sera rattachée à Lyon en 1852. Il dépend, à sa création, de la paroisse de Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière. Il se développe si rapidement qu'il compte, en 1840, 1700 habitants qui réclament bientôt un lieu de culte près de chez eux. En 1852, l'ouverture de la maison des Petites Sœurs des Pauvres, dans l'ancien couvent des Capucins, rue Corne de Cerf (aujourd'hui Maurice Flandin), apporte une solution provisoire en leur donnant la possibilité d'assister aux offices dans la chapelle du couvent. En 1855, le quartier est rattaché à la nouvelle paroisse de l'Immaculée Conception.

C'est en 1859 que le Cardinal de Bonald donne satisfaction aux habitants en créant une nouvelle paroisse placée sous le vocable du Sacré-Cœur. Le nom est déjà présent dans le quartier avec le Pensionnat des Dames du Sacré-Cœur et le chemin du Sacré-Cœur, l'actuelle rue Paul Bert, qui y conduit.

La paroisse est alors dotée d'une église provisoire, rue Baraban, dans des locaux provenant d'une ancienne brasserie et d'une fabrique de bougies, proches du chemin du Sacré-Cœur.

L'église définitive est construite en 1865 sur les plans de Pierre-Marie Bossan, l'architecte de la Basilique de Fourvière. De style composite néo-roman-byzantin, l'édifice restera inachevé avec seulement la nef de quatre travées. Dédiée à Sainte Anne, la nouvelle église est bénie en l'état par Mgr de Charbonnel, évêque de Toronto, le 20 mai 1865. Elle desservira la paroisse jusqu'en 1934 et sera démolie en 1939, bien regrettée de nombreux habitants du quartier. A son emplacement se trouve aujourd'hui le jardin de la place Ste Anne.

L'église votive du Sacré-Cœur

En 1915, les veuves de guerre soumettent au Cardinal Sevin, qui l'accepte, le vœu d'édifier une basilique au Sacré-Cœur si la victoire couronne nos armées. En 1917, le Cardinal Maurin, successeur, autorise l'ouverture d'une souscription. « La colline a été donnée à la Vierge, nous donnerons la plaine au Sacré-Cœur ». L'armistice signé, le vœu est renouvelé huit jours après.

L'emplacement est choisi, rue Baraban, sur la paroisse du Sacré-Cœur dont l'église inachevée est devenue trop petite. A la suite d'un concours, c'est le projet de l'architecte J. Paulet qui est retenu.

Cependant des modifications lui sont demandées pour tenir dans les limites du budget et la crypte est supprimée. L'édifice de style romano-byzantin reste imposant, qu'on en juge : il est doté d'un dôme qui doit s'élever à 63 mètres, il a 94 mètres de longueur et la façade, 31,50 mètres de largeur. Sa surface intérieure est de l'ordre de grandeur de celle de la basilique de Fourvière.

La première pierre est enfin posée le 8 octobre 1922 et les travaux commencent. Les soubassements des murs sont montés en pierres de taille, mais le budget se resserre et ce matériau est abandonné au profit de la pierre reconstituée, plus économique. Une partie seulement de la basilique est construite : le transept, l'abside et une toiture octogonale qui remplace le dôme. L'amorce des murs de la grand'nef témoigne encore aujourd'hui de l'état d'inachèvement de l'édifice.

L'église est bénie en l'état le 6 juin 1934 par le Cardinal Maurin et le culte paroissial y est transféré le lendemain. L'ancienne église est affectée à la Paroisse Arménienne. A sa démolition, la cloche et la statue de Sainte Anne attribuée au sculpteur Fabisch (père ou fils ?), sont remises à l'église du Sacré-Cœur. Faute de moyens, le projet initial ne sera pas poursuivi. La grand'nef amorcée est murée définitivement.

En 1968, les massifs en attente des piliers sont arasés et l'espace libéré est cédé à la Ville pour un jardin public. En 1999, lors du ravalement du bâtiment, quatre baies avec vitraux sont ouvertes dans le mur ouest qui va prendre ainsi une physionomie plus avenante dans un quartier en pleine rénovation.

L'église actuelle

Par suite de l'absence de nef, le sens en est inversé, l'abside constitue le fond de l'église. Le caractère votif est toujours visible avec les ex-voto et les lettres gravées sur les parements. Sur le mur ouest, derrière l'autel, figurent des listes commémoratives de soldats morts à la guerre.

Sur le côté attenant à l'église, face à l'entrée, se trouve la chapelle Ste Anne, d'une capacité d'accueil de 140 personnes. Durant les décennies de 60 à 80, elle suffit aux célébrations des dimanches ordinaires.

A la fin des années 80, le quartier en mutation connaît un accroissement de population. La chapelle Ste Anne n'étant pas extensible, il est décidé d'aménager le chœur de l'église pour accueillir plus de fidèles et lui donner une disposition permettant des assemblées plus communautaires.

Le nouveau Chœur

Une souscription est ouverte auprès des paroissiens. Les travaux, financés par le Diocèse, la Paroisse et la souscription, commencent en juin 1989 et sont terminés pour la Toussaint. Le sol est surélevé de chaque côté du transept et revêtu d'un carrelage de couleur claire. Cet aménagement réhabilite cette partie de l'église et lui donne une fonctionnalité nouvelle. Le nouveau chœur permet d'accueillir 500 fidèles disposés en hémicycle.

L'autel est situé sur un podium et le mur arrière exprime le Christ transcendant l'humanité symbolisée à gauche par la femme et à droite par l'homme. Le fond blanc uni permet de le décorer selon les temps liturgiques et les célébrations. Après ces transformations, la statue du Sacré-Cœur trouve place sur le côté gauche de l'abside. Un vélum tendu au-dessus du chœur invite le regard à se poser sur cet ensemble. Sans masquer l'architecture, il laisse voir la hauteur de la voûte et tamise la lumière polychrome reçue des baies nouvellement créées.

Les vitraux

A l'origine, les fenêtres du haut de l'édifice ont été fermées à titre provisoire par un vitrage en verre cathédrale à deux tons, sur châssis métallique.

Par la suite, deux baies, au sud-ouest et au nord-ouest, ont été dotées de vitraux à trame de béton qui sont l'œuvre du peintre Burllet. Ils offrent des mosaïques de verre coloré, organisées selon des lignes ascendantes, à caractère purement décoratif et qui s'illuminent différemment selon les moments de la journée. Des vitraux de même style ont été posés dans la chapelle Sainte-Anne et le petit oratoire.

Plus originaux sont les vitraux des nouvelles baies, montés, ceux-là, au plomb et réalisés par « Vitrail St Georges ». Du bleu intense aux teintes plus douces, c'est une éclosion de couleurs qui réveille un espace de l'église longtemps délaissé.

Ouverture de l'église

L'église est ouverte aux heures des messes dominicales, faute de pouvoir assurer une permanence sur les lieux. En dehors des offices, un petit oratoire situé dans l'entrée de l'église, en haut des marches, à gauche, offre à ceux qui le désirent un lieu de calme et de prière à toute heure de la journée.

G.G. – mai 1999